

Deux stades de football de Madrid : le Chamartín et le Metropolitano (des années 1920 aux années 1940)

Two of Madrid's football stadiums: the Chamartín and the Metropolitano (from the 1920s to the 1940s)

Article publié le 06 mai 2025.

Raphaël Benbouhou

DOI : 10.58335/football-s.900

🔗 <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=900>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Raphaël Benbouhou, « Deux stades de football de Madrid : le Chamartín et le Metropolitano (des années 1920 aux années 1940) », *Football(s). Histoire, culture, économie, société* [], 6 | 2025, publié le 06 mai 2025 et consulté le 19 septembre 2025. Droits d'auteur : Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.. DOI : 10.58335/football-s.900. URL : <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=900>

La revue *Football(s). Histoire, culture, économie, société* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

Deux stades de football de Madrid : le Chamartín et le Metropolitano (des années 1920 aux années 1940)

Two of Madrid's football stadiums: the Chamartín and the Metropolitano (from the 1920s to the 1940s)

Football(s). Histoire, culture, économie, société

Article publié le 06 mai 2025.

6 | 2025

Les arènes du football

Raphaël Benbouhou

DOI : 10.58335/football-s.900

 <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=900>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Aux origines des stades de Chamartín et du Metropolitano : de la construction à l'accueil de grands matchs
Des stades « caisses de résonance » des émotions sportives et populaires et du sentiment patriotique
Prolonger l'exercice du pouvoir. La présence du chef de l'État, du roi et des ambassadeurs
Conclusion

- 1 Les études sur les stades en Espagne se limitent à de rares paragraphes, parfois quelques pages, dans des ouvrages généraux ou des articles qui, en contextualisant la phase de modernisation et de popularisation du sport en Espagne dans la décennie 1920¹, évoquent la multiplication des stades. Depuis le parcours de l'équipe d'Espagne de football aux Jeux olympiques d'Anvers 1920, médaillée d'argent, le football est devenu une discipline sportive qui contribue à la construction de l'identité espagnole et des « nationalismes périphé-

riques » comme les identités basque et catalane. Le mythe de la *furia española*, construit par les journalistes espagnols et étrangers, associe le style de jeu national au courage, à la bravoure, à la combativité, et à la volonté de gagner². L'instauration du professionnalisme fait naître la première édition du championnat espagnol de football à la fin de l'année 1928, qui produit « un important effet nationalisant³ ». De fait, les championnats organisés jusque-là ne se déroulaient qu'au niveau régional (Catalogne, Centre pour Madrid, etc.). Le stade constituait un lieu où les sentiments politiques et patriotiques espagnols, notamment régionalistes, pouvaient s'exprimer, notamment en Catalogne⁴. » Pendant ces mêmes années 1920, Jorge Uría peut même s'autoriser à écrire que « les stades sont les installations ayant la plus grande capacité d'accueil des masses et détrônent même des espaces emblématiques des loisirs espagnols, comme les arènes⁵ ». Pour Verónica Raffaelli, le football sous la II^e République et la guerre civile devient même « un espace de lutte politique⁶ ». Quant au régime franquiste, il utilise le football « comme moyen de nationalisation de masse⁷ » même si peu de travaux appréhendent ce sujet. Malgré tout, Alejandro Quiroga consacre quelques lignes à la politisation du football par le franquisme en présentant ce sport comme un moyen d'endoctriner la population⁸. De plus, en reprenant les propos de John Hargreaves⁹, l'historien espagnol livre une piste de réflexion sur la façon dont le régime franquiste, après avoir renversé la République, utilise les stades pour diffuser sa doctrine à la population : « Au début des années 1940, le régime cherchait déjà clairement à transformer les stades de football en une sorte d'« églises patriotiques », où la « nouvelle » Espagne et ses valeurs pouvaient être célébrées¹⁰ ».

- 2 En ce qui concerne les enceintes en elles-mêmes, le stade des Corts est le stade le plus souvent évoqué dans les travaux académiques, y compris ceux qui ne traitent pas de l'histoire du sport, notamment à propos du scandale de la *Marcha Real*. Le 14 juin 1925, un match oppose le FC Barcelone au CD Jupiter pour rendre hommage à l'*Orfeó Catalá*. Le public barcelonais siffle l'hymne national espagnol, la *Marcha Real*. Déjà sanctionné par le régime de Primo de Rivera qui lui interdit d'utiliser le catalan pour la rédaction de ses documents institutionnels et de déployer dans le stade des Corts la Senyera, le drapeau catalan, le FC Barcelone se voit imposer la fermeture de son stade

pour une durée de six mois¹¹. Pour autant, l'enceinte barcelonaise ne fait pas l'objet d'une étude complète¹².

- 3 Du côté de la capitale espagnole, Juan Luis Paramio Salcines a consacré quelques pages à l'histoire des enceintes madrilènes depuis la fin du ^{xix}^e siècle¹³ où les stades de Chamartín et du Metropolitano constituent la deuxième génération des stades (années 1920 aux années 1940) fruits d'une « réglementation progressive et une rationalisation architecturale¹⁴ ». Ils se caractérisent par une augmentation du nombre de place et une amélioration du confort et de la sécurité¹⁵. Ils sont des exemples remarquables de la modernisation des stades espagnols au cours du premier tiers du ^{xx}^e siècle marquée par l'apparition des « premiers signes de commercialisation¹⁶ » et du développement rapide du sport, et plus particulièrement du football, dans la société urbaine espagnole¹⁷. Les deux écrins madrilènes contribuent à moderniser et à dynamiser la ville de Madrid, qui est en train de devenir une métropole européenne moderne entre 1900 et 1936¹⁸. Ce sont les seuls stades de la capitale espagnole à accueillir des matchs de la sélection espagnole entre 1927 et 1946 jusqu'à l'arrivée du Nuevo Estadio Chamartín Fútbol en décembre 1947. Ce dernier reste le seul stade madrilène à accueillir les matchs de l'équipe d'Espagne jusqu'à 1972 où l'équipe d'Espagne affronte l'Uruguay en match amical au stade Vicente Calderón.
- 4 L'exploitation de sources imprimées, d'articles publiés dans la presse sportive et généraliste espagnole et française, permet d'approfondir les études précédemment mentionnées. Nous compléterons ces données à partir de sources écrites, de photographies publiées dans la presse ou conservées dans les fonds de deux photographes appartenant à la troisième génération des photojournalistes, Gerardo Contreras (1902-1971) et Santos Yubero (1903-1991), à l'*Archivo Regional de la Comunidad de Madrid*. Les deux photojournalistes ont réalisé des photos de rencontres sportives, en particulier de matchs de l'équipe d'Espagne de football, qui sont pour l'historien des archives complémentaires aux informations rédigées par les journalistes.
- 5 Nous nous intéresserons à trois aspects de ces deux stades madrilènes, des années 1920 aux années 1940. En premier lieu, l'article reviendra sur leur origine, leurs caractéristiques, et la façon dont ils sont devenus un lieu d'accueil des grands matchs du football espa-

gnol. En second lieu, il mettra en avant comment ces stades sont des lieux d'expression d'émotions exacerbées à l'occasion des matchs de la sélection espagnole. Enfin, il examinera comment le pouvoir politique se déploie dans les stades sous le franquisme au moment des matchs de la sélection espagnole.

Aux origines des stades de Chamartín et du Metropolitano : de la construction à l'accueil de grands matchs

- 6 L'Espagne connaît une vague de construction d'écrins sportifs modernes sur l'ensemble de son territoire au cours des années 1920. L'Estadi Català (1921), la Fuxarda (1921), Les Corts (1922), Sarria (1923) et Montjuïc (1929) sont édifiés à Barcelone, suivis des infrastructures madrilènes comme le Velódromo de Ciudad Lineal (1923), le Stadium Metropolitano (1923) et de l'Estadio Chamartín (1924)¹⁹. La plupart des grandes villes espagnoles se dotent également de leur propre stade au cours de la même décennie. À Valence, les *campos* de Levante (1922) et du Gimnástico (1923) ainsi que le stade de Mestalla (1923) sont construits ; sont édifiés au nord, le Campo de Lasesarre à Bilbao (1922), l'Estadio Torrero à Saragosse (1923), l'Estadio Vetusta à Oviedo (1923) et El Molinón à Gijón (1928) ; au sud, Los Cármenes à Grenade (1924) et la Condominia à Murcie (1924)²⁰. Les villes espagnoles suivent alors une tendance européenne. Wembley est construit à Londres en 1923, Colombes dans l'Ouest parisien en 1924 et San Siro à Milan en 1926.
- 7 Trois stades « imposent la norme que d'autres villes ont suivie²¹ » : le stade des Corts, qui peut accueillir à ses débuts 30 000 spectateurs, propriété du FC Barcelone de 1922 à 1957²², et les stades madrilènes de Chamartín et du Metropolitano. Ces enceintes sportives sont construites pour accueillir le plus grand public possible dans un espace hiérarchisé allant des tribunes aux simples gradins²³. À la lecture de la littérature scientifique, il n'est pas chose aisée de retracer avec exactitude l'origine du Stadium Metropolitano. Il appartient, de sa fondation à 1950²⁴, au Sociedad Stadium²⁵, ou sous une autre dé-

nomination à la Sociedad Metropolitana Alfonso XIII²⁶. La construction du Stadium Metropolitano s'inscrit dans le cadre d'un projet immobilier urbain. Nous pouvons évoquer deux origines possibles du projet et du financement de ce stade. Ce peut être la Compañía Metropolitana Alfonso XIII (CMA), une entreprise de construction notamment spécialisée dans les chemins de fer métropolitains fondée en 1917 avec un capital de 10 000 pesetas²⁷. Concessionnaire du métro de Madrid, elle aurait conduit l'édification de ce stade en créant en 1922 « la Compañía Stadium Metropolitano pour construire un stade » sur des terrains qui appartiennent à la Compañía Urbanizadora Metropolitana (CUM) au nord de Madrid²⁸. Il peut aussi s'agir de la (CUM), une société immobilière fondée en 1918 qui, par ses « administrateurs », fonde Sociedad Stadium 1923 pour pouvoir construire cet équipement sportif²⁹. Liée à la section immobilière de la CMA, la CUM vend des terrains à construire tout en contribuant à l'aménagement urbain de Madrid par la fondation d'immeubles ou de zones naturelles comme le Parque Metropolitano³⁰. C'est dans ce contexte que le Stadium Metropolitano est édifié, en même temps que l'avenue de la Reina Victoria (environ 1 kilomètre) et les immeubles Titatic, l'Hôpital de la Croix-Rouge et le cinéma Metropolitano³¹.

- 8 José María Castell, l'architecte en charge du projet, est un ancien joueur de football du Madrid FC des années 1910³². Le stade est inauguré le 13 mai 1923 par un match entre l'Athletic Club de Madrid, locataire du stade avant d'en devenir propriétaire en 1950, et la Real Sociedad. Des personnalités importantes y assistent : Marie-Christine d'Autriche, reine d'Espagne par son mariage avec Alphonse XII et régente du roi d'Alphonse XIII, Isabelle de Bourbon, infante d'Espagne, Jaime, Juan et Gonzalo de Bourbon, infants d'Espagne³³. L'un des rares articles consacrés à l'inauguration du Stadium Metropolitano évoque un stade attractif et moderne, doté d'une belle pelouse et situé non loin d'un massif montagneux, la Sierra de Guadarrama :

L'impression qu'il nous a faite a été formidable : sa largeur, qui empêche le public de déborder sur le terrain, sa capacité, la belle vue qu'il offre (ouvert au nord, il présente un paysage délicieux avec le Guadarrama en arrière-plan), et le gazon fin dont il est recouvert, sont autant de détails qui, ensemble, offrent un aspect idéal³⁴.

- 9 Toutefois, les informations manquent pour permettre de cerner avec précision le caractère et la modernité de l'édifice, comme pour l'ensemble des grands stades européens construits dans les années 1920. Il est possible que des travaux aient été entamés dès l'année 1924 pour agrandir le stade et ajouter des infrastructures sportives, en l'occurrence une piscine, un gymnase, une salle d'armes et des courts de tennis³⁵. La tribune est couverte et agrandie ; le stade augmente sa capacité d'accueil de 12 000 spectateurs³⁶. L'édification de ce stade contribue à accélérer la professionnalisation des clubs de football qui ont aussi des sections dans d'autres disciplines. L'Athletic de Madrid³⁷ se dote d'un centre d'entraînement en louant un terrain de 16 000 mètres carrés « dans un autre quartier stratégique de Madrid³⁸ ». Les journalistes ne s'intéressent guère à l'inauguration du stade, ni au match. Ils font l'objet d'une simple brève dans *Mundo Deportivo*³⁹. Ce qui peut s'expliquer par la hiérarchisation de l'information : l'événement est en effet éclipsé par la finale du Championnat d'Espagne remportée par l'Athletic Bilbao contre le Club Deportivo Europa, 1-0, y compris en France⁴⁰. Dans l'Hexagone, la médiatisation est également inexistante.
- 10 Quant au stade de Chamartín, il est la propriété du Real Madrid de 1924 à 1946, année de sa destruction. Le Real Madrid joue d'abord ses matchs au stade de O'Donnell (1912-1923) puis au Vélodrome de Ciudad Lineal (1923-1924). Il finance finalement en 1923 la construction de sa propre enceinte sur un terrain dont il est propriétaire à Chamartín de la Rosa, ville annexée à Madrid en 1948. La puissance sportive du Real Madrid dès les années 1920 lui permet « d'approcher les milieux financiers et d'affaires » et des élites madrilènes « qui ont parrainé l'inauguration du premier stade de Chamartín⁴¹ ». Il est construit sous la supervision du même architecte que le Stadium Metropolitano, José María Castell⁴² à la *carretera* de Chamartín 11⁴³. Inauguré le 17 mai 1924 par une victoire 3 à 2, en match amical, du Real Madrid sur le club anglais de Newcastle, le nouveau stade suscite l'enthousiasme. Les journalistes espagnols multiplient les superlatifs pour qualifier la nouvelle enceinte du Real Madrid. A.D. de las Heras évoque dans *Mundo Deportivo* « une heureuse inauguration du stade de Madrid ». Il multiplie les termes éloquents :

[Le nouveau stade du Real Madrid] est magnifique, il représente un effort énorme de la part du champion madrilène qui, en un temps relativement court, a construit un stade vraiment magnifique⁴⁴.

- 11 Ravengar, pour l'hebdomadaire *Madrid Sport*, en fait aussi l'éloge soulignant notamment la proximité du public avec le terrain :

Le terrain est tout simplement magnifique et surtout, un caractère lui est extrêmement favorable : la sympathie, car son style et la proximité du public avec le terrain, qui permet d'apprécier clairement toutes les phases de jeux, est la raison pour laquelle il a énormément plu aux spectateurs⁴⁵.

- 12 Les informations diffèrent toutefois d'un périodique à l'autre quant au nombre de spectateurs qui peuvent être accueillis : le stade de Chamartín aurait une capacité maximale oscillant entre 20 000⁴⁶ et 25 000 spectateurs⁴⁷, la tribune latérale entre 2 400⁴⁸ et 2 500 places assises⁴⁹. En tout cas, le stade est divisé en quatre zones⁵⁰ dans lesquelles « 26 rangs sont destinés au public »⁵¹ et dispose d'un des terrains les plus grands d'Europe avec une longueur de 105 mètres⁵². Enfin, il n'accueille pas que des matchs de football tout en disposant d'infrastructures qui en font un complexe sportif omnisport. La revue *Deportes* rapporte que, comme le Stadium Metropolitano, Chamartín comprend une piscine de 33 mètres de longueur pour 10 mètres de largeur, sept cours de tennis, un gymnase, des salles à manger, des bureaux et une salle de bain⁵³.
- 13 Des années 1920 aux années 1940, les rencontres de l'équipe nationale d'Espagne et la finale annuelle du *campeonato de España*⁵⁴, équivalent actuel de la *Copa del Rey*, sont disputées dans différentes villes espagnoles. Mais les plus importants ont lieu à Madrid et Barcelone. Sous tous les régimes politiques, la capitale de l'Espagne est la principale ville hôte des matchs de la sélection nationale. Sept matchs sont joués à Madrid, six ont lieu à Barcelone. Quatre se tiennent au Stadium Metropolitano, en 1927 (Espagne-Portugal, 2-0), 1929 (Espagne-Angleterre, 4-3), 1936 (Espagne-Autriche, 4-5) et 1946 (Espagne-Irlande, 0-1) ; trois à l'Estadio de Chamartín, en 1933 (Espagne-Bulgarie, 13-0), 1934 (Espagne-Portugal, 9-0) et 1935 (Espagne-France, 2-0). Après avoir eu le privilège d'organiser la finale du *cam-*

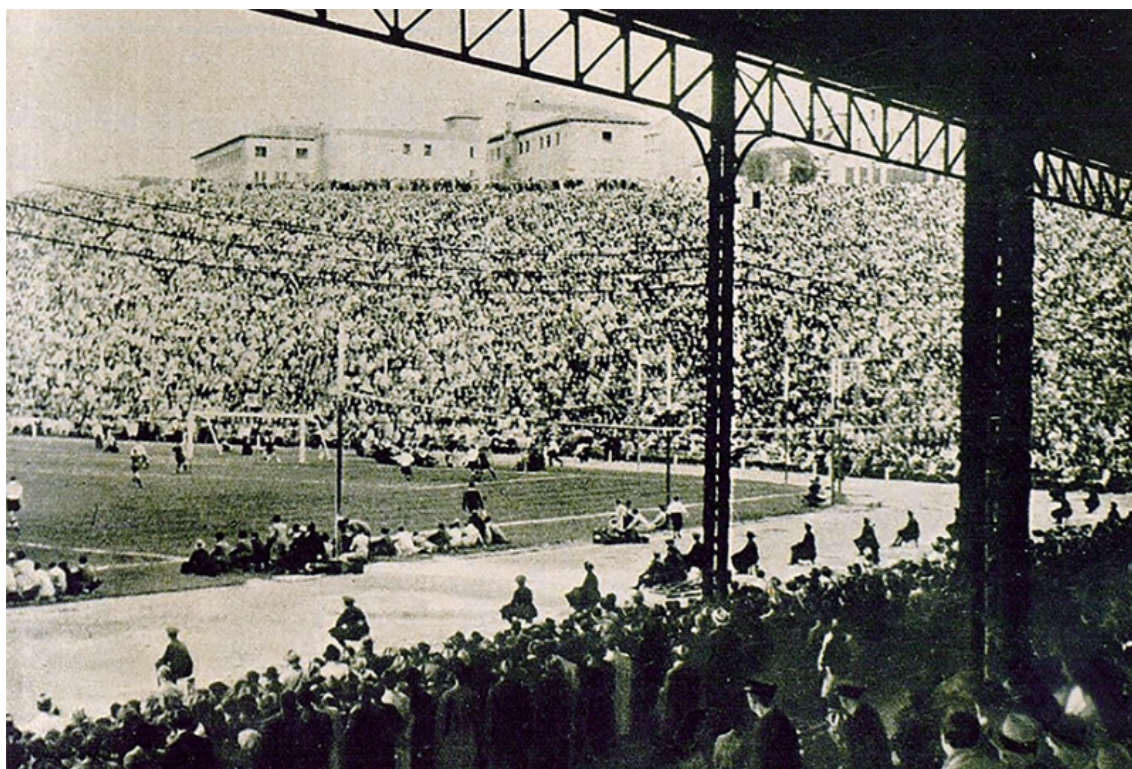
peonato de España de 1902 à 1910 puis en 1913, 1918 et 1919, Madrid n'accueille plus aucune finale de cette compétition nationale dans les années 1920. Ce qui ne laisse pas d'étonner car Madrid est une ville en pleine croissance, à la fois une « métropole économique » et une « capitale culturelle », ce qui lui permet de s'affirmer « comme capitale nationale⁵⁵. ». Plusieurs hypothèses méritent d'être esquissées. S'agit-il d'une incapacité ou d'une non-volonté de la part des propriétaires ou locataires d'accueillir la rencontre footballistique la plus populaire de l'année ? Ou alors, s'agit-il sans doute, sous l'impulsion des fédérations régionales, de vouloir varier la localisation de la finale dans différentes régions d'Espagne pour promouvoir plus massivement la pratique du ballon dans différentes régions ? Ces matchs sont décentralisés très majoritairement au nord, notamment en Galice (Vigo), Cantabrie (Santander), Asturies (Gijón), Pays Basque (Bilbao, Saint-Sébastien), Aragon (Saragosse), Catalogne (Barcelone), à l'est à Valence et au sud, en Andalousie, à Séville. En revanche, de 1931 à 1946, Madrid est à sept reprises le centre du football espagnol, juste devant Barcelone et l'Estadio Montjuïc (six finales organisées⁵⁶). Cinq finales se déroulent à l'Estadio Chamartín, aussi bien sous la Seconde République (1931, 1932 et 1935) qu'au début du franquisme (1941 et 1942), une aux Vallecas (1940) et la septième au Stadium Metropolitano (1943). Devenant des lieux de rassemblement populaire pour les rencontres footballistiques les plus suivies par les Espagnols, les deux principaux stades madrilènes deviennent aussi l'endroit où les émotions sportives sont exaltées et exacerbées.

Des stades « caisses de résonance » des émotions sportives et populaires et du sentiment patriotique

- 14 À la fin des années 1920, le Stadium Metropolitano affiche complet pour la tenue de deux matchs amicaux. Le 29 mai 1927, la rencontre Espagne-Portugal suscite un grand enthousiasme de la part du public qui accueille chaleureusement les deux équipes nationales⁵⁷. Au contraire, la tension est de mise quand l'Espagne rencontre l'Angleterre le 15 mai 1929 : « Avant même que les équipes n'entrent sur le

terrain, le public était dans un état de nervosité, d'anxiété et d'attente que nous, vieux habitués des matches internationaux, n'avions pas eu la chance de voir⁵⁸. » Au cours des années 1930, sous la Seconde République, le stade Chamartín prend le relais dans l'accueil des matchs amicaux de la sélection nationale. Systématiquement, le stade est complet comme le prouvent les photographies ou les chiffres rapportés par les journalistes. Le 21 mai 1933, l'Espagne accueille la Bulgarie. Après trois rencontres amicales jouées au mois d'avril contre le Portugal, la France et la Yougoslavie, ce match se joue à guichets fermés⁵⁹ mais la faiblesse de l'adversaire, écrasé 13 buts à 0, ne rend guère la rencontre attractive pour la presse espagnole⁶⁰.

**Figure n° 1. Le Stadium Metropolitano pendant le match Espagne-Autriche (4-5)
19 janvier 1936.**



Crédit : As, 20 janvier 1936.

Figure n° 2. Le stade Chamartín pendant le match Espagne-Portugal (9-0) du 11 mars 1934.



Crédit : As, 19 mars 1934.

- 15 En revanche, lorsqu'il s'agit d'un match dont l'enjeu sportif est très fort, l'intérêt du public augmente. Ainsi, le 11 mars 1934, le stade Chamartín est le théâtre d'un duel entre l'Espagne républicaine et le Portugal dirigé depuis un an par Salazar dont l'enjeu sportif est de taille : il s'agit d'un match aller comptant pour la qualification à la Coupe du monde 1934 organisée en Italie⁶¹. Une partie dans laquelle les sentiments patriotiques se confondent avec l'affrontement sportif selon la presse :

C'est extraordinaire. À Madrid, d'innombrables supporters n'arrêtent pas de parler de l'importance de ce match pour les couleurs de l'Espagne⁶².

- 16 L'engouement est tel que les locaux se pressent massivement vers le stade. Les rues sont remplies deux heures avant le coup d'envoi de véhicules qui déposent les supporters à Chamartín qui est rempli trente minutes avant le début du match⁶³. Un match amical contre la France suscite également un important engouement teinté d'un esprit de revanche, le 24 janvier 1935⁶⁴. En effet, les locaux ont affronté deux ans plus tôt leurs adversaires à Colombes où la France bat pour la première fois de son histoire l'Espagne, 1 but à 0. Dans un stade à guichets fermés, entre 20 000⁶⁵ et « près de 30 000 spectateurs » sont rassemblés⁶⁶. Toutefois, la victoire espagnole par 2 buts à 0 est critiquée par les journalistes locaux, en raison d'un niveau de jeu jugé faible de la part des locaux⁶⁷, alors que les dimensions du terrain

sont également mises en cause par la presse. As considère par exemple qu'elles sont trop petites et favorisent le jeu de l'équipe de France⁶⁸. Vers la fin de la période républicaine, le Stadium Metropolitano est à nouveau l'hôte d'un match amical de la sélection espagnole. Celle-ci accueille l'une des nations les plus fortes de la planète football dans les années 1930, la *Wunderteam*, autrement dit la sélection autrichienne. 30 000 personnes assistent à la rencontre spectaculaire qui s'achève par une victoire autrichienne, 5 buts à 4⁶⁹. Enfin, pour la dernière fois de son histoire, le 23 juin 1946, sous le franquisme, le Stadium Metropolitano accueille un match de l'équipe d'Espagne contre l'Irlande. Le contexte est particulier. L'Espagne est ostracisée sur la scène internationale en raison de ses liens passés avec les puissances de l'Axe⁷⁰. Dans cette situation d'isolement, la tenue d'un tel match, le seul de l'année 1946 pour l'équipe d'Espagne, reste exceptionnelle. Comme pour les rencontres précédentes, le Stadium Metropolitano est rempli : environ 55 000 spectateurs sont présents dans les tribunes⁷¹.

- 17 Chaque partie disputée par l'Espagne, non seulement à Madrid mais aussi dans d'autres stades, voit l'affirmation du patriotisme espagnol, notamment avant le coup d'envoi. Il s'exprime d'abord par un geste, le respect de l'hymne national, écouté debout par le public local, comme celui du pays visiteur. La ferveur des Espagnols est remarquée par les journalistes étrangers. Au stade Chamartín, pour le match Espagne-Angleterre de 1929, Masferer, le journaliste de *l'Auto*, souligne que « l'enthousiasme du public est énorme⁷² » tandis que Roger Malher, son confrère du *Petit Parisien*, rend compte de la passion d'un public madrilène qu'il juge déchaîné, non loin du cliché français sur l'impétuosité du peuple espagnol :

L'exubérance espagnole ! Nous la connaissons de longue date. Mais cet après-midi la foule madrilène qui était venue encourager son équipe nationale de football nous en fournit vraiment une démonstration excessive. On ne s'imagine guère en France ce spectacle : des centaines de spectateurs ne pouvant contenir leur joie à la suite d'un exploit d'un des leurs et dévalant sur le terrain pour pouvoir l'embrasser et au milieu d'une indescriptible confusion les carabiniers refoulant cette vague de forcenés souvent à l'aide de leurs crosses de fusil et sans aucune douceur⁷³.

- 18 Les supporters étrangers ne sont pas en reste. Pendant Espagne-France en 1935, quelques centaines « de membres du club de “supporters” de l’équipe de France, [...] encouragent [...] leur équipe et arborent des drapeaux tricolores⁷⁴ ». Les rencontres internationales font des deux stades madrilènes des lieux où se mélangent passion, enthousiasme et fierté nationale. Cette dimension est renforcée par la présence dans un lieu populaire de personnages centraux du pouvoir espagnol, le chef de l’État et le roi (en dehors de la période républicaine) qui assistent aux matchs de la sélection nationale et aux finales du *campeonato de España*.

Figure n° 3. Ricardo Zamora et Alexis Thépot échangent les fanions avant Espagne-France, 24 janvier 1935 au stade Chamartín.



Crédit : *Le Miroir des sports* 29 janvier 1935/Gallica.

Prolonger l'exercice du pouvoir. La présence du chef de l'État, du roi et des ambassadeurs

- 19 Les matchs de football deviennent des lieux de représentation voire d'exercice du pouvoir politique. Sous la dictature de Primo de Rivera, le roi Alphonse XIII affiche un goût éclectique, orienté toutefois vers les sports aristocratiques. Il honore de sa présence des spectacles sportifs et pratique certaines disciplines comme le polo⁷⁵ et le golf⁷⁶. Pendant les dernières années de son règne, accompagné de deux de ses enfants, Juan et Jacques-Henri (Jaime) de Bourbon, Alphonse XIII assiste ainsi depuis les tribunes du Stadium Metropolitano au succès de la sélection espagnole contre le Portugal le 29 mai 1927⁷⁷. Contre l'Angleterre le 15 mai 1929, l'infant Jacques-Henri de Bourbon est le seul membre de la famille royale présent au stade⁷⁸.
- 20 Dans les années 1930, le président de la République, Niceto Alcalá Zamora, assiste aux matchs de l'équipe nationale depuis le *palco presidencial* du stade de Chamartín, accompagné d'acteurs politiques comme le ministre des Travaux publics et le maire de Madrid lors d'Espagne-Portugal le 11 mars 1934⁷⁹. Après l'hymne national, lors d'Espagne-Portugal⁸⁰ et d'Espagne-France⁸¹, il est ovationné. Sa simple présence au stade en tant que chef de l'État renforce le caractère national de la sélection tout en permettant de mesurer sa popularité auprès du public et de potentiellement l'améliorer. De plus, le président prolonge l'exercice du pouvoir en effectuant un geste symbolique : la remise du trophée du *campeonato de España* au capitaine de l'équipe vainqueur de la finale.
- 21 Avec la présence d'acteurs politiques et de la monarchie espagnole, le stade est un lieu qui réunit temporairement des élites politiques. Lors des rencontres internationales, des acteurs diplomatiques, ambassadeurs, consuls ou agents diplomatiques, sont également présents dans le cadre de leurs missions pour représenter le pays visiteur, témoignant de l'importance progressive du sport dans les relations internationales. Ainsi, au Stadium Metropolitano, l'ambassadeur du Portugal en Espagne est aux côtés du roi d'Espagne pour la rencontre Espagne-Portugal en 1927⁸². L'ambassadeur d'Angleterre en Espagne

assiste au match entre l'Espagne et l'Angleterre depuis la tribune présidentielle⁸³. De même, en présence du président Alcalà Zamora, les ambassadeurs du Portugal en 1934 et de France en 1935 assistent au stade de Chamartín au match aller des qualifications pour la Coupe du monde 1934 entre l'Espagne et le Portugal⁸⁴ et au match amical Espagne-France⁸⁵. Si les journalistes espagnols renseignent avec précision l'identité des personnalités politiques, sportives et diplomatiques présentes au stade, ces derniers n'évoquent pas l'accueil réservé à ces personnes, bien visibles. S'agit-il de masquer une éventuelle hostilité exprimée par les locaux sur la présence de ces responsables diplomatiques qui pourrait ternir les relations diplomatiques de l'Espagne avec ses voisins portugais et français ? Ou l'enjeu sportif prend-il totalement le pas sur la politique et conduit le public à rester indifférent à la présence de ces personnalités ?

- 22 Pendant la période franquiste, la présence du Caudillo au stade révèle un changement de paradigme politique. Il ne s'agit plus d'assister à une rencontre comme le faisait Niceto Alcalà Zamora. La présence du chef de l'État espagnol est désormais le prolongement du pouvoir d'une dictature militaire, avec une mise en scène visant à produire la figure d'un chef charismatique et exemplaire. Le 20 juin 1943, la finale du *campeonato de España* qui a lieu au Stadium Metropolitano entre l'Atlético Bilbao et le Real Madrid est suivie attentivement par Franco, avec son épouse. Lorsqu'il arrive au stade, le dictateur est ovationné par le public aux cris de « Franco ! Franco ! Franco ! », ce qui est interprété comme la manifestation « d'un soutien et d'une affection au chef de l'État »⁸⁶. Le Caudillo parfait sa mise en scène en tant que chef et guide de la nation en prolongeant la tradition inaugurée par Niceto Alcalà Zamora pendant la période républicaine, qui fait notamment la une de Gol !, la remise du trophée au capitaine du club vainqueur de la finale, l'Atlético Bilbao⁸⁷. Franco assiste aussi aux matchs de l'équipe d'Espagne. Avec son épouse, c'est depuis la même place de la tribune présidentielle du Stadium Metropolitano qu'il suit Espagne-Irlande. La presse rend compte avec précision des faits et gestes du dictateur et des réactions du public, similaires à celles observées pendant la finale du *campeonato de España* trois ans plus tôt :

L'arrivée de S.E. le Généralissime Franco, accompagné de son épouse, est accueillie avec beaucoup d'enthousiasme et met la foule en ébullition. Des acclamations et des salves d'applaudissements re-

tentissent en son honneur. Le chef de l'État prend place dans la tribune présidentielle [...] ⁸⁸.

- 23 Franco affiche son rôle de chef. Il salue la foule en s'efforçant de développer l'image d'une personnalité tutélaire rassemblant le peuple. Le Caudillo est au centre de l'attention. Il est placé au centre de la tribune présidentielle, derrière le drapeau de la Phalange. Figure majeure de l'événement, Franco bénéficie, selon le journaliste de *Mundo Deportivo*, des « meilleures ovations et [des] applaudissements les plus chaleureux ⁸⁹ ». Son pouvoir est conforté par un signe de respect rapporté par les journalistes qui assistent à la scène. Après que les capitaines des deux équipes ont échangé un fanion et un bouquet de fleurs, le capitaine de l'équipe d'Espagne, Ipiña, offre la composition florale donnée par le capitaine irlandais à l'épouse du généralissime ⁹⁰. Même si nous ne disposons pas de preuve documentaire, nous pouvons supposer que ce geste a été encouragé par la fédération espagnole de football. Le journaliste rapportant les faits précise également l'identité des personnalités qui entourent Franco, preuve que ce n'est pas seulement la figure du chef qui est mise en scène mais aussi le sommet de la pyramide de la dictature franquiste, composé de militaires. Il y a notamment le dirigeant de la Délégation nationale des Sports, José Moscardó, les ministres de la Justice, des Affaires étrangères, de l'Intérieur, le directeur général de la sécurité et le ministre d'Irlande en Espagne ⁹¹.

Figure n° 4. Franco salue la foule depuis la tribune présidentielle du Stadium Metropolitano lors du match Espagne-Irlande, 23 juin 1946.



Crédit : Archivo Regional de la Comunidad de Madrid, Fonds Gerardo Contreras, Signatura 134533.

Conclusion

- 24 L'étude de la construction et des usages politiques des stades du Metropolitano et de Chamartín atteste de la diffusion du football comme spectacle sportif. L'édification de ces deux stades permet d'accueillir un plus grand nombre de spectateurs, et des rencontres footballistiques prestigieuses. Dans le cadre des matchs de l'équipe nationale espagnole, les deux stades madrilènes sont systématiquement remplis. Le football est un spectacle sportif populaire peu coûteux qui reste accessible à l'ensemble de la population. Les deux stades réunissent une foule qui exprime des émotions exacerbées qui marquent les journalistes, notamment étrangers. Ces écrans participent à la formation de la réputation du public espagnol, qualifié d'émotif et de passionné. Enfin, ces deux stades sont utilisés par le pouvoir politique. Ils s'avèrent être à la fois un lieu de réunion des élites politiques, de réunions informelles diplomatiques et un lieu de

mise en scène du pouvoir par lequel le chef de l'État profite de l'acclamation du public pour consolider son autorité. Ces deux stades sont alors des lieux publics et populaires où, par leur capacité d'accueil et ce qui se déroule dans les tribunes, se produisent des événements, à la fois sportif et politique⁹². Qu'il s'agisse du président de la République espagnole dans les années 1930 ou du Caudillo pendant les années 1940, la simple présence du pouvoir, « attachée à se mettre en scène pour affermir sa légitimité⁹³ », transforme une rencontre de football en une manifestation à connotation politique dont la presse se fait amplement l'écho.

-
- 1 Juan Antonio Simón Sanjurjo, *Construyendo una pasión: el fútbol en España, 1900-1936*, La Rioja, UNIR, 2015 et Ángel Bahamonde Magro, « La escalada del deporte en España en los orígenes de la sociedad de masas, 1900-1936 » in Xavier Pujadas, *Atletas y ciudadanos. Historia social del deporte en España 1870-2010*, Madrid, Alianza Editorial, 2011, p. 89-123.
 - 2 Alejandro Camino Rodríguez, Irene Mendoza Martín, « Jugando contra la "furia española" (1910-1936) », *Studia Historica. Historia Contemporánea*, 37, 2019, p. 128-129.
 - 3 Xavier Pujadas, Carles Santacana, « La mercantilización del ocio deportivo en España. El caso del fútbol 1900-1928 », *Historia Social*, n° 41, 2001, p. 165.
 - 4 Xavier Torredadella i Flix, Antoni Nomdedeu i Rull, « La popularización del fútbol en España. Análisis del fenómeno a través de la literatura especializada del fútbol (1920-1936) », *Revista general de información y documentación*, 26, n° 1, 2016, p. 124.
 - 5 Jorge Uría, « Imágenes de la masculinidad. El fútbol español en los años veinte », *Ayer*, 2008, n° 72, p. 138.
 - 6 Verónica Raffaelli, « Otro espacio de lucha. El fútbol en España durante la II República y la Guerra Civil », XVI Jornadas Interescuelas/Departamentos de Historia. Departamento de Historia. Facultad Humanidades. Universidad Nacional de Mar del Plata, Mar del Plata, 2017.
 - 7 Alejandro Quiroga Fernández de Soto, « Así también se hace patria. Fútbol y franquismo en Cataluña y el País Vasco (1939-1977) », *Hispania Nova. Revista de Historia Contemporánea*, n° 17, 2019, p. 278.

- 8 Alejandro Quiroga Fernández de Soto, *Goles y banderas. Fútbol e identidades nacionales en España*, Madrid, Marcial Pons, 2014, p. 52-72.
- 9 John Hargreaves, *Freedom for Catalonia? Catalan Nationalism, Spanish Identity, and the Barcelona Olympic Games*, Cambridge, CUP, 2000, p. 9.
- 10 Alejandro Quiroga Fernández de Soto, « Así también se hace patria. Fútbol y franquismo en Cataluña y el País Vasco (1939-1977) » [...], art. cit., p. 278.
- 11 Alejandro Quiroga, *Miguel Primo de Rivera. Dictadura, populismo y nación*, Barcelona, Crítica, 2022, p. 118.
- 12 On ne peut citer qu'Ángel Iturriaga Barco, *El poder político y social en la historia del Fútbol Club Barcelona (1899-2015)*, Thèse de doctorat en histoire contemporaine, Université de la Rioja, 2015, p. 157-168 qui a consacré une sous-partie de sa thèse de doctorat sur la construction, l'inauguration et la fermeture du stade à la suite du scandale de la *Marcha Real*.
- 13 Juan Luis Paramio Salcines, « Campos y estadios de fútbol en Madrid (1885-1966) », *Ilustración de Madrid: revista trimestral de la cultura madrilenense*, n° 13, 2009, p. 17-18.
- 14 *Ibid.*, p. 11.
- 15 Juan Luis Paramio, Babatunde Buraimo, Carlos Campos, "From Modern to Postmodern: The Development of Football Stadia in Europe", *Sport in Society*, 11(5), 2008, p. 520.
- 16 *Ibid.*, p. 524.
- 17 Luis Enrique Otero, Rubén Pallol Trigueros, « El Madrid moderno, capital de una España urbana en transformación, 1860-1931 », *Historia Contemporánea*, 39, 2009, p. 583.
- 18 Nuria Rodríguez Martín, *La capital de un sueño: Madrid en el primer tercio del siglo XX*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2015.
- 19 Juan Antonio Simón Sanjurjo, *Construyendo una pasión: el fútbol en España, 1900-1936*, op. cit., p. 101.
- 20 *Ibid.*, p. 102.
- 21 Ángel Bahamonde Magro, « La escalada del deporte en España en los orígenes de la sociedad de masas, 1900-1936 » in Xavier Pujadas, *Atletas y ciudadanos. Historia social del deporte en España 1870-2010*, op. cit., p. 107.

- 22 Le FC Barcelone était déjà le propriétaire de son ancien stade, la Calle Industria, de 1909 à 1922. Voir Ángel Iturriaga Barco, *El poder político y social en la historia del Fútbol Club Barcelona (1899-2015)*, op. cit., p. 134.
- 23 Xavier Pujadas, Carles Santacana, « La mercantilización del ocio deportivo en España. El caso del fútbol 1900-1928 » [...], art. cit., p. 161.
- 24 L'Atlético Madrid, qui était locataire, rachète le stade.
- 25 Ravengar, « Inauguración del Stadium Metropolitano », *Madrid Sport*, 17 mai 1923, p. 10.
- 26 Ricardo Martínez Platel, *Identidad, imagen y cultura corporativas del club Atlético de Madrid a través de la información periodística*, thèse de doctorat en sciences de la communication, Universidad Complutense de Madrid, 2016, p. 73.
- 27 José Luis Ruiz Zapatero, *La innovación en los transportes urbanos en Madrid: la Compañía Metropolitano Alfonso XIII y la contabilidad en el período 1917-1935*, thèse de doctorat en sciences économiques, Universidad de Valladolid, 2015, p. 132.
- 28 *Ibid.*, p. 166.
- 29 Luis Galiana Martín, « La Compañía Urbanizadora Metropolitana: Su labor en el Madrid de preguerra », *Ciudad y Territorio*, enero-marzo, 1987, p. 47.
- 30 *Ibid.*, p. 44-50.
- 31 Javier García-Gutiérrez Mosteiro, « La metrópoli (1916-1939) », in Virgilio Pinto Crespo (dir.), *Madrid, atlas histórico de la ciudad. 1850-1939*, Madrid, Lunwerg y Caja Madrid, 2001, p. 103.
- 32 Ravengar, « Inauguración del Stadium Metropolitano », *Madrid Sport*, 17 mai 1923.
- 33 *Ibid.*
- 34 *Ibid.*
- 35 *Ibid.*
- 36 « El fútbol en Madrid », *Gran vida*, 1^{er} juin 1924.
- 37 L'Athletic Madrid compte aussi des sections hockey et tennis.
- 38 « El fútbol en Madrid », *Gran vida*, 1^{er} juin 1924.

- 39 « Inauguración del nuevo campo del Metropolitano », *Mundo Deportivo*, 14 mai 1923.
- 40 « En province », *L'Auto*, 14 mai 1923.
- 41 Eduardo González Calleja, « El Real Madrid, ¿“equipo de España”? Fútbol e identidades durante el franquismo », *Política y Sociedad*, 2014, 51, n° 2.
- 42 Ravengar, « Inauguración del campo del Real Madrid FC », *Madrid Sport*, 22 mai 1924.
- 43 « Inauguración del campo del Real Madrid », *Deportes*, 19 mai 1924.
- 44 A.D. de las Heras, « El “Newcastle” en Madrid », *Mundo Deportivo*, 18 mai 1924.
- 45 Ravengar, « Inauguración del campo del Real Madrid FC », *Madrid Sport*, 22 mai 1924, p. 7.
- 46 « Inauguración del campo del Real Madrid », *Deportes*, 19 mai 1924, p. 12.
- 47 A.D. de las Heras, « El “Newcastle” en Madrid », *Mundo Deportivo*, 18 mai 1924, p. 1.
- 48 « Inauguración del campo del Real Madrid », *Deportes*, 19 mai 1924.
- 49 A.D. de las Heras, « El “Newcastle” en Madrid », *Mundo Deportivo*, 18 mai 1924, p. 1.
- 50 *Ibid.*
- 51 « Inauguración del campo del Real Madrid », *Deportes*, 19 mai 1924.
- 52 *Ibid.*
- 53 *Ibid.*
- 54 Cette compétition est ensuite renommée *Copa de la República* de 1931 à 1936, puis *Copa del Generalísimo* à partir de 1939 pendant le franquisme.
- 55 Beatriz Fernández Agueda, « La fabrique politique et territoriale du Grand Madrid (1900-1939) », *Cybergeog: European Journal of Geography* [en ligne], Épistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique, document 840, mis en ligne le 15 janvier 2018, consulté le 3 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeog/28910>
- 56 En 1933, 1934, 1939, 1944, 1945 et 1946.
- 57 « Lo que fué el partido de Madrid », *Mundo Deportivo*, 30 mai 1927.
- 58 « España venció a Inglaterra! », *Mundo Deportivo*, 16 mai 1929.

- 59 « El film del Partido », *El Heraldo de Madrid*, 22 mai 1933.
- 60 « Lo que fué el partido », *Mundo Deportivo*, 23 mai 1933.
- 61 Le match retour a lieu une semaine plus tard à Lisbonne dans l'antre du Sporting, l'Estádio do Lumiar.
- 62 « El proceso del juego y de los nueve goals », *Mundo Deportivo*, 13 mars 1934.
- 63 *Ibid.*
- 64 « Cómo se desarrolló el sexto Francia-España », *Mundo Deportivo*, 25 janvier 1935.
- 65 « Le match France-Espagne », *Le Petit Parisien*, 25 janvier 1935.
- 66 « Les Français ne surent pas marquer et l'Espagne gagna par 2 buts à 0 », *L'Auto*, 25 janvier 1935, p. 1.
- 67 « Después del VI España-Francia », *La Voz*, 25 janvier 1935.
- 68 « El VI España-Francia de fútbol », *As*, 28 janvier 1935.
- 69 Photo Albero y Segovia publiée sous l'article intitulé « España, vencida por Austria (5-4) en el Stadium Metropolitano », *As*, 20 janvier 1936.
- 70 Jordi Canal, *Histoire de l'Espagne contemporaine de 1808 à nos jours. Politique et société*, Paris, Armand Colin, 2014.
- 71 « España, 0 - 1 Irlanda, 1 », *Mundo Deportivo*, 24 juin 1946.
- 72 « Le match Espagne-Angleterre », *L'Auto*, 16 mai 1929.
- 73 « Les footballeurs espagnols ont battu nos joueurs à Madrid », *Le Petit Parisien*, 25 janvier 1935.
- 74 « Cómo se desarrolló el sexto Francia-España », *Mundo Deportivo*, 25 janvier 1935.
- 75 Elma Caballero González-Gordon, *Historia del Polo en España (1870-1970)*, Sevilla, Aequa XXI, 2016.
- 76 Geraldo Rebanal Martínez, H. S. Colt y los inicios del golf en España, 1900-1936. *Arquitectura, Sociedad, Deporte*, thèse de doctorat en Histoire de l'art, Universidad de Oviedo, 2014.
- 77 « Lo que fué el partido de Madrid », *Mundo Deportivo*, 30 mai 1927.
- 78 « Como se produjo el triunfo de España sobre Inglaterra », *Mundo Deportivo*, 16 mai 1929.

79 « El proceso del juego y de los nueve goals », *Mundo Deportivo*, 13 mars 1934.

80 *Ibid.*

81 « Cómo se desarrolló el sexto Francia-España », *Mundo Deportivo*, 25 janvier 1935.

82 « Lo que fué el partido de Madrid », *Mundo Deportivo*, 30 mai 1927.

83 « Como se produjo el triunfo de España sobre Inglaterra », *Mundo Deportivo*, 16 mai 1929.

84 « El proceso del juego y de los nueve goals », *Mundo Deportivo*, 13 mars 1934.

85 « Ayer tarde, en Madrid, se jugó el VI encuentro España-Francia », *La Vanguardia*, 25 janvier 1935.

86 « La película del partido », *Mundo Deportivo*, 21 juin 1943.

87 « El Atlético de Bilbao ganó la Copa de S.E. el Generalísimo », *Gol!*, 21 juin 1943.

88 J.-L. Lasplazas, « España, 0-1 Irlanda, 1 », *Mundo Deportivo*, 24 juin 1946.

89 *Ibid.*

90 *Ibid.*

91 *Ibid.*

92 Denis Jallat, Benoît Caritey, André Gounot, *Les politiques au stade. Etude comparée des manifestations sportives du xix^e au xxi^e siècle*, Rennes, PUR, 2007.

93 Marc Abélès, « Les mises en représentation du politique » in Marc Abélès, Henri-Pierre Jeudy (dir.), *Anthropologie du politique*, Paris, Armand Colin, 1997 cité par Pascale Goetschel et Christophe Granger, « Faire l'événement, un enjeu des sociétés contemporaines », *Sociétés & Représentations*, 2011/2, n° 32, p. 18.

Français

Les années 1920 voient en Espagne la construction de nombreux stades de football d'une capacité de 20 000 à 40 000 spectateurs. À Madrid sont inaugurés le Stadium Metropolitano (1923), terrain de l'Athletic et Chamartín (1924), stade de Madrid FC, deux enceintes réalisées par l'architecte José

María Castell. Outre les matchs disputés à domicile par les deux clubs madrilènes, les enceintes accueillent de nombreux matchs internationaux et les finales annuelles du campeonato de España. Lors de la visite d'équipes étrangères, ces enceintes résonnent de la passion footballistique et patriotique des spectateurs. À ce titre, elles deviennent des lieux du politique, comme en témoigne la présence du roi Alphonse XIII et de sa famille, puis du président de la Seconde République Niceto Alcalà Zamora et, enfin du caudillo Francisco Franco. Le stade sert alors d'espace pour la construction de la légitimité du pouvoir monarchique et républicain ou de l'image du dictateur.

English

The 1920s saw the construction of numerous football stadiums in Spain, with capacities ranging from 20,000 to 40,000 spectators. In Madrid, the Stadium Metropolitano (1923), Athletic's home ground, and Chamartín (1924), Madrid FC's stadium, both designed by architect José María Castell, were inaugurated. As well as the home matches played by the two Madrid clubs, the stadiums host numerous international matches and the annual finals of the *campeonato de España*. When foreign teams visit, the stadiums resonate with the passion and patriotism of the spectators. As such, they became political venues, as evidenced by the presence of King Alfonso XIII and his family, then the President of the Second Republic Niceto Alcalà Zamora and finally the caudillo Francisco Franco. The stadium served as a space for building the legitimacy of monarchical and republican power, or the image of the dictator.

Mots-clés

football, Francisco Franco, Madrid, politique, stade

Keywords

football, Francisco Franco, Madrid, politics, stadium

Raphaël Benbouhou

Doctorant en histoire du sport à l'université de Lausanne (Suisse)